

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 8 mars 2008. Version 2

Mercredi 20 février 2008

Merci à Max Aurières

D'abord, l'absence de **Jean AYME** : ce serait une trop grande fatigue pour lui de venir... C'est dommage...

Les annonces :

- Tout d'abord, la *XXII^e journée nationale de psychothérapie institutionnelle* à Cæn, 15 mars :

« ACTUALITÉ DU TRAVAIL EN INSTITUTION : ENTRE RÉSISTANCE ET CRÉATION »

Jean Oury se souvient de la 1^{ère} journée sur la thème de la vie quotidienne :

LE LIT, LA TABLE ... ET LES COULOIRS (rajouté par JO)

Le titre de la journée faisait référence au recueil de poèmes de **PAUL ÉLUARD** écrits à Saint-Alban.

Histoire de Saint-Alban

<http://psychiatrieinfirmerie.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

PATRICK FAUGERAS, L'ombre portée de François TOSQUELLES, Erès, 2007

<http://www.mollat.com/livres/patrick-faugeras-ombre-portee-francois-tosquelles-9782749207650.aspx>

- à Laragne, ou plutôt à Gap, 27-28 mars :

À QUOI SERT LA PSYCHIATRIE ?

- Parution d'un livre de **PIERRE DELION**,
Tout ne se joue pas avant trois ans, Albin Michel.
http://www.lipsy-lib.fr/catalog/product_info.php?products_id=15681

- Jean Oury cherche aussi à faire de la « Pub » pour un séminaire conduit par quelqu'un qui lui est proche, **MARINO PULLIERO**, à l'Ehess. L'argument, très pointu, du séminaire, n'accueille pas encore beaucoup de monde...

Politique, religion et culture dans l'Allemagne de Guillaume II

<http://www.ehess.fr/ue/2007-2008/ue1256.html>

Et puis,

- Il invite une psychologue clinicienne, à parler de ce qui se passe actuellement dans l'IME (Institut Médico-Éducatif) de Vitry/Seine où elle travaille.

La structure a été fondée dans les années 70, par une association de parents d'enfants, selon la formule de l'époque, « inadaptés ». Actuellement 85 enfants ou ados sont accueillis en externat. **JANINE PETIT** y travaille depuis 28 ans. Elles sont trois psychologues à mi-temps et se partagent deux bureaux.

Dans cet IME, la durée de la prise en charge est longue et l'équipe est très stable (beaucoup de membres y ont fait toute leur carrière jusqu'à la retraite). Une grande cohésion permet un travail collectif, reconnu par tous.

Suite à la mise en œuvre de la loi de janvier 2002 sur la réforme des établissements médico-sociaux, un projet d'établissement a été rédigé, d'une façon collective.

Arrivée d'une nouvelle directrice, il a quelques années.

Bien que le « cadre » soit fragilisé, il y avait encore beaucoup de pratiques communes et des histoires partagées.

En décembre, la situation se gâte, suite au remplacement d'une des psychologues.

La nouvelle responsable ne supporte pas certaines choses (que les enfants fassent du bruit dans les couloirs ; l'enfant, devenu *usager* par la nouvelle loi est là pour travailler, l'espace de repos est remis en question pour cette même raison)

Les pratiques collectives de travail sont mises à mal ce qui provoque un sentiment d'angoisse diffus.

Les espaces sont réaménagés sans concertation... (avec dessins d'enfants, ou pancartes retirés des murs)

L'équipe est *mal en point*, cherche à rester soudée pour que cela continue à produire un peu de sens. Il est envisagé de créer une association.

Janine PETIT rappelle une « pensée » d'**HENRI MALDINEY**

« Toute demeure a ses aîtres, étranges pour l'étranger, parce qu'ils sont, pour l'habitant, le plus intime, le lieu et le lien de ses communications originaires. Ce n'est qu'ensuite que les demeures deviennent lieux d'écoute et de visée, de départ et de recueil où l'homme existe à l'espace de toutes ses traversées. »

J'ai trouvé un autre agencement :

HENRI MALDINEY, « Avant-propos », *Aîtres de la langue et demeures de la pensée, L'Âge d'Homme, 1975, p. VII.*

« On pourrait donc dire qu'«habiter» précède «bâtir» si ce n'était déjà bâti que de ménager, comme fait l'homme, à même son espace vital, un monde articulé en lieux d'être – ses demeures.

Elles sont des lieux d'écoute et de visée, de départ et de recueil, où il existe à l'espace de toutes ses traversées. Toute demeure a ses aîtres, étranges pour l'étranger parce qu'ils sont, pour l'habitant, le plus intime, le lieu et le lien de ses communications originaires. Aussi ne peut-on les comprendre du dehors que par contraste avec une autre forme de séjour, où l'homme loge sans habiter et construit sans bâtir. »

JEAN OURY propose d'en reparler le mois prochain et d'essayer de regrouper des témoignages d'expériences similaires.

« ... Ça prépare un peu la suite... qu'il faut... inventer... »

Et puis,

- **LISE GAIGNARD** rejoint également la tribune pour présenter le n° 19 de la revue **TRAVAILLER** qu'elle a co-dirigé avec **PASCALE MOLINIER** et qui développe la question : « *Le travail inestimable* »

Le numéro est construit autour d'une table-ronde organisée à Saint-Alban en 1961 sur « les échanges matériels et affectifs dans le travail thérapeutique »

Travailler

Sommaire du n°19, 2008/1, éditorial, résumé des articles

<http://www.cairn.info/revue-travailler-2008-1.htm>

Extrait de l'éditorial, par **PASCALE MOLINIER**

« Peut-on, à partir de la psychodynamique du travail, penser le travail psychiatrique en tenant compte des connaissances dont nous disposons sur le travail en général ? Dans ce numéro, nous proposons aussi de faire le trajet à l'inverse : Peut-on penser le travail en général à partir du travail inestimable tel que l'élabore Jean Oury ? Il me semble qu'au croisement de cette double interrogation pourrait s'ouvrir une nouvelle page dans l'histoire des savoirs sur le travail, comme une nouvelle chance. »

Site du Laboratoire de psychologie du travail et de l'action du CNAM, dirigé par CHRISTOPHE DEJOURS

<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/equipe/index.html>

Jean OURY intervient et insiste sur l'article remarquable d'**ÈVE-MARIE ROTH**, pendant 20 ans médecin-chef de l'hôpital de sûreté de Sarreguemines, qui a réussi à modifier l'ambiance (ni cellules, ni attaches) en se servant des techniques de pédagogie institutionnelle (*Qu'est-ce que le conseil ?*).

Très intéressant aussi, le témoignage d'**EDMOND HEITZMANN**, infirmier, sur des ateliers d'ergothérapie.

*

« Je continue dans la lancée de tous ces machins-là... essayer de parler de l'analyse institutionnelle...»

Continuer... oui, mais aussi... **Regrouper** les « idées », pour savoir ce quoi on parle...

L'analyse institutionnelle mouvement [1][un mot d'ordre]

Dans le contexte de l'après-guerre (ligne Jdanov, positions du PCF et des revues *Action* et *Nouvelle critique*, ...), ce « mot d'ordre », lancé en 1948 par **JEAN OURY** :

Ne pas confondre les deux aliénations !

- **l'aliénation sociale**
- **l'aliénation psychotique, « transcendante »**

Pour cela, le travail à accomplir doit repartir de la mise en relief de ce qui, dans l'œuvre de Marx, est écrasé, mis sous silence, presque gommé, par les « marxologues officiels ».

« Il y a nécessité » de ne pas prendre à la lettre tout ce qu'on peut lire aujourd'hui.

*Ce point est souvent développé par **JEAN OURY**.
Voir à nouveau la séance de septembre où sont regroupés
de nombreuses références à partir des travaux du jeune Marx.*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

Sur le contexte de l'après-guerre,
reprise(avec mise à jour) des extraits de la séance du mois de septembre

Le groupe BATIA ('Espoir') auquel participait Bonnafé, Lacan, Tosquelles, Sivadon, qui éclate sous l'effet de la 'ligne Jdanov'.

MICHEL CIARDI et YVES GIGOU, « Le PCF et l'inconscient », VST, 1988
<http://antonin.blog.lemonde.fr/2005/09/>

**JEAN OURY, « Traitement, formation et recherches sont inséparables »,
Psychiatrie française, 'Trente ans après II', n°4/99**
http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%202/PsyFr499c.htm

Un article sur le site de la SPP
<http://www.spp.asso.fr/Main/HistoirePsy/Histoire/Items/7.htm>

Le livre de **Jean Ayme**,
Chronique de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat
http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html

Hommage de JEAN OURY à LUCIEN BONNAFÉ

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm
**JEAN OURY, « chemins vers la clinique »,
L'Évolution psychiatrique, Janvier-mars 2007**
<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

Si on veut parler d'aliénation : allons y ! mais sérieusement ! De quoi s'agit-il ?

Ce qui peut nous servir pour ne pas se laisser avoir...

◆ Vitry-sur-Seine

Jean Oury revient sur le cas de Vitry.

Cela nécessiterait un groupe pour une analyse institutionnelle de cet IME. Il faudrait d'ailleurs le faire pour la plupart des établissements aussi bien psychiatriques, que de médecine ou de chirurgie.

L'emprise de la **bureaucratie**, même s'il ne faut pas tout lui mettre sur le dos :

Jean OURY repense à sa rencontre avec **JACK RALITE**, alors ministre de la Santé (1981), qui fut un de ceux qui étaient prêts à restructurer la psychiatrie. Tous ceux qui ont cherché à faire quelque chose ont été « balancé » (DEMAI).

[Reprise de la séance du 20 juin 2007] :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

La complicité des psychiatres.

« « On a loupé le coche... »

(Je comprends : au moment du rapport Demay)

« Ne pas oublier que malgré tout ce qu'on peut réfléchir, sur le narcissisme originaire, etc... il faut mieux rien en dire si on n'a pas déjà nettoyé le terrain de l'aliénation. »

**Un entretien avec JACK RALITE,
in Sud/Nord, « Politique et psychiatrie »,
n°19, 2004, par Bernard Doray**

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=SN&ID_NUMPUBLIE=SN_019&ID_ARTICLE=SN_019_0131

Un entretien avec **LUCIEN BONNAFÉ** qui accompagnait **JACK RALITE** lors de sa visite à Sotteville

<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/lucien-bonnafe/page/2/>

Panorama sur les rapports (dont le « rapport Demay ») qui ont façonné la psychiatrie française (Laragne, 2006)

http://www.serpsy.org/histoire/baillon_demay.html

La pression est telle que cela nécessite une critique permanente : sinon on se laisse avoir. Malheureusement on se laisse avoir quand même.

◆ Vendôme

Jean Oury parle d'une jeune femme travaillant dans un établissement de la région et qui en a marre. La pression, le pouvoir du gestionnaire au détriment du médecin. Elle cherche un autre poste. Son cas ne semble pas isolé.



Ne pas perdre le fil de la critique

Que ça s'inscrive même sans rien dire...

La *fonction scribe* joue quand même, quelque chose se dépose, à condition d'échapper à cette maladie qu'on appelle le **LOGICO-POSITIVISME « DÉCADENT »**.

JEAN OURY, « La fonction scribe, le corps et ses entours »

<http://www.balat.fr/spip.php?article67>

JEAN OURY établit une relation entre le néokantisme de la fin du XIX^e siècle, contemporain du développement scientifique (Les principes de la thermodynamique, l'équilibre absolu, Boltzman et le zéro absolu, Helmholtz, etc...) pas encore aboutit.

En thermodynamique, le parfait équilibre, c'est la mort, dit-il.

Il a fallu attendre **ILYA PRIGOGINE** et son école pour arriver aux systèmes ouverts (les « structures dissipatives ») et non fermés.



Cela doit entrer dans le calcul inductif des équilibres dans lesquels on se trouve actuellement. Mais les gestionnaires se moquent bien de Prigogine et des équilibres dans les systèmes ouverts !

C'est bien pour cela que JO parle d'un logicopositivisme **dégénéré**, d'une grande régression.

Si Freud avait pu avoir accès à des découvertes comme celles de Prigogine, cela l'aurait certainement aidé.

[Souvent Jean Oury parle de la thermodynamique lorsqu'il fait allusion à un certain vocabulaire de Freud, par ex : « énergie ». Freud influencé par son temps.]

[Quelques éléments sur le logicopositivisme]
Le néokantisme*¹

¹ Depuis la rédaction de ces notes j'ai retrouvé un entretien avec **HANS GEORG GADAMER** (Le Monde, 3 janvier 1995) dont voici un extrait :

« La tâche que je m'étais fixée moi-même était, au départ, de cerner le concept d'herméneutique. J'avais rencontré l'expression dans les écrits des romantiques allemands, puis dans les usages qu'en avaient faits Husserl et Heidegger, en y voyant une nouvelle formule. Avant eux, la philosophie qui dominait, le **néo-kantisme**, partait d'un fait : l'existence des sciences. C'était son premier et dernier argument. Je me rappelle avoir appris de mon maître Paul Natorp, professeur à Marbourg : "Qu'est-ce que le donné ? Le donné est ce qui est à déterminer par les sciences". Le débat philosophique tout entier s'en était vu extraordinairement rétréci et limité . [...]

On jouit dans le dialogue d'une sorte d'avantage que la pure et simple transmission d'un savoir monologique, qui n'advient qu'en imposant sa vérité, ne peut atteindre. Autrui ne me donne en retour que ce qui nous préoccupe tous deux : le secret d'un échange authentique réside dans cette conviction. Cette idée était totalement inexistante dans l'Allemagne d'alors, sauf dans l'argumentation catholique et juive (je pense à Martin Buber), où elle apparaissait dans un style plus littéraire que philosophique. Mais dans les milieux académiques cette idée du dialogue était tout à fait absente. La leçon magistrale était une lecture faite devant un auditoire, ce que dit exactement le terme allemand désignant une leçon : "Vorlesung". Le développement des sciences dans le monde occidental a provoqué un privilège pratiquement incroyable du monologue. Lorsque les mathématiques se sont libérées de l'envoûtement qu'elles exerçaient comme nouvelle rationalité pour devenir une sorte d'instrument de maîtrise de la nature, cela a constitué une sorte d'événement extraordinaire. Galilée, c'est cela. La science moderne réside en ceci : le langage y est

<http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9o-kantisme>

Ce qu'on désigne sous le terme de « logico-positivisme » :

« Théorie de la science fondée sur la logique mathématique »

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definitions/logico-positivisme>

La thermodynamique

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Thermodynamique>

HERMAN VON HELMHOLTZ

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Hermann_von_Helmholtz

LUDWIG BOLTZMANN

<http://www.univ-paris12.fr/www/labos/lmp/watzky/C/ThF/3/17/frame.html?17.html>

ILYA PRIGOGINE, Les « structures dissipatives »

Une définition

http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_dissipatif

« Un système dissipatif (ou structure dissipative) est un système ouvert qui opère loin de l'équilibre thermodynamique dans un environnement qui échange de l'énergie, de la matière ou de l'entropie. Un système dissipatif est caractérisé par l'apparition spontanée d'une brisure de symétrie spatiale (anisotropie) qui peut quelquefois résulter en une structure complexe chaotique. Le terme « structures dissipatives » fut créé par Ilya Prigogine. »

Des ouvrages **D'ILYA PRIGOGINE** : *La fin des certitudes, L'homme devant l'incertain, Thermodynamique. Du moteur thermique aux structures dissipatives*, chez Odile Jacob.

http://www.odilejacob.fr/catalogue/index.php?op=par_auteur&auteur=301&cat=0204&c=P&count=70

Un commentaire éclairant sur les travaux de Prigogine et de son école

« Les organismes vivants, comme les groupes sociaux qu'ils constituent, sont l'exemple même de la création d'ordre à partir du désordre. Sous le contrôle initial du génome, ils se constituent et maintiennent constants leurs structures et milieux intérieurs (homéostasie)

devenu un instrument. Elle fait donc le contraire de ce que nous faisons lorsque nous nous entretenons en parlant. Nous ne trouvons jamais de mots capables d'exprimer quelque chose de définitif.

[...]

Nous devons toujours garder présent à l'esprit que nous réfléchissons à partir de conceptions abstraites du langage, acquises dans l'horizon du concept de science des temps modernes. Ces conceptions ne nous viennent pas de la parole et de la vie elles-mêmes. Si mon intérêt s'est porté vers la philosophie grecque, c'est pour ranimer les éléments positifs disparus au cours de cette destruction scientiste de l'expérience de la communication. »

grâce à des processus chimiques leur permettant par catalyse, de rassembler dans le milieu les matières premières et l'énergie qui est nécessaire à la construction et à l'entretien de leurs architectures complexes. L'ordre, c'est-à-dire aussi le retour à l'équilibre de leurs composants, signifie pour eux la mort. Il leur faut donc par un effort continu de consommation-dépense, se maintenir en équilibre loin de l'équilibre, à mi-chemin entre la mort par retour à l'ordre et de l'explosion (ou implosion) par excès de dissipation. »

<http://www.automatesintelligents.com/biblionet/2001/sep/prigogine.html>

Transcription d'une conférence de l'intervention de ILYA PRIGOGINE aux 7^{èmes} Journées européennes de thermodynamique contemporaine (2001), Mons, Belgique

http://w3.umh.ac.be/~chimfm/jetc7/text_prigogine_fr.htm

Un texte d'ISABELLE STENGERS dans Chimères, « Un goût équivoque pour la vérité »

http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=node/5

Biographie de Prigogine

<http://www.ulb.ac.be/espritlibre/html/el092003/31.html>

<http://www.cartage.org.lb/fr/themes/Biographies/mainbiographie/p/prigogine/prigogine.htm>

PAUL CARLE, « systèmes ouverts, chaos, complexité, non-linéarité . Une nouvelle vision dans les sciences physiques, naturelles et humaines. »

<http://www.er.uqam.ca/nobel/spa/aleatoire/62948374.html>

LA CRITIQUE DU LOGICOPOSITIVISME...

...dans des interventions de JEAN OURY

« L'aliénation »

Ce qui est original dans ce travail aussi bien psychanalytique que de psychothérapie institutionnelle, c'est l'usage d'une logique négative (c'est une approche par la négativité de ce qui est en question dans ce qu'on fait). Freud travaillait sur des concepts de logique négative, par exemple, tous les mots fondamentaux sont d'une logique négative.

Actuellement, c'est difficile de parler de ces choses-là, parce qu'on assiste depuis une dizaine d'années à ce qu'on appelle "la technocratie", qui est une reprise, un peu débile, du logico-positivisme d'il y a cent ans. Dans le logico-positivisme, tout est positif. Par exemple, le cauchemar des questionnaires; remplir une question avec oui...non, noter les interventions en demandant si ça vous a apporté quelque chose, distribuer des évaluations, etc....Tout cela ne fait que casser le champ actuel de la psychiatrie et de l'éducatif.

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

« Liberté de circulation et espace du dire »

On sait bien que dans les psychoses – mais malheureusement il n'y a pas que dans les psychoses – l'autre ne compte pas. Il y a une sorte de confusion de soi-même et de l'autre, mais on n'est pas là pour essayer d'ouvrir ça de force, par un comportementalisme quelconque... Ce sont des limites qui ne sont même pas des limites, des limites non limitées entre lui-même et l'autre. On est là pour que cela puisse s'ouvrir, avec certaines conditions. Et pour que cela puisse se faire, il est nécessaire de changer de logique, de ne pas rester enfermé dans cette pseudo-scientificité de la fin du siècle.

http://www.cemea.asso.fr/spip.php?page=forum&id_article=2944

« Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles », VST, n°95, 2007/3

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

...dans des séminaires de JACQUES LACAN

Séminaire IX, *L'identification*, 15 novembre 1961

Vous n'êtes pas sans savoir, même sans pouvoir assez vite repérer quelles difficultés, depuis toujours pour la pensée nous offre ceci : $A = A$. Pourquoi le séparer de lui-même pour si vite l'y replacer ? Ce n'est pas là pur et simple jeu d'esprit. Dites-vous bien, par exemple, que, dans la ligne d'un mouvement d'élaboration conceptuel, qui s'appelle le logico-positivisme, où tel ou tel peut s'efforcer de viser un certain but qui serait, par exemple, celui de ne poser de problème logique à moins qu'il n'ait un sens repérable comme tel dans quelque expérience cruciale, il serait décidé à rejeter quoi que ce soit du problème logique qui ne puisse en quelque sorte offrir ce garant dernier en disant que c'est un problème dépourvu de sens comme tel.

Il n'en reste pas moins que si Russell peut donner à ces principes mathématiques une valeur, à l'équation, à la mise à égalité de $A = A$, tel autre, Wittgenstein, s'y opposera en raison proprement d'impasses qui lui semblent en résulter au nom des principes de départ et ce refus sera même apposé algébriquement, une telle égalité s'obligeant donc à un détour de notation pour trouver ce qui peut servir d'équivalent à la reconnaissance de l'identité A est A .

Pour nous, nous allons, ceci étant posé que ce n'est pas du tout la voie du logico-positivisme qui nous paraît, en matière de logique, être d'aucune façon celle qui est justifiée, nous interroger, je veux dire au niveau d'une expérience de paroles, celle à laquelle nous faisons confiance à travers ses équivoques, voire ses ambiguïtés, sur ce que nous pouvons aborder sous ce terme d'identification.

<http://www.lutecium.org/gaoqoa/ID15111961.htm>

http://www.effet-freudien.com/download/identification/15_nov_61.doc

Séminaire XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, 12 mai 1965

http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/18%20%20%2012%20Mai%201965%20.doc

Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 17 février 1971

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan4.htm>

« Tse donc, c'est la conséquence. Tse *ku*, c'est en conséquence de cause, car *ku*, ne veut pas dire autre chose que cause, quelle que soit l'ambiguïté du terme.

Un certain livre qui est celui-ci, *Mencius on the mind*, a été commis par un nommé Richards qui n'était certainement pas le dernier venu. Richards et Ogden étaient les deux chefs de file d'une position née en Angleterre et tout à fait conforme à la meilleure tradition de la philosophie anglaise, qui ont constitué au début de ce siècle la doctrine appelée logico-positivisme.

Leur livre majeur s'intitule *The Meaning of Meaning*. Vous y trouverez déjà allusion dans mes *Écrits*, avec une certaine position dépréciative de ma part.

Meaning of Meaning veut dire *Le Sens du sens*. Le logico-positivisme procède de cette exigence qu'un texte ait un sens saisissable, ce qui l'amène à une position qui est celle-ci – un certain nombre d'énoncés philosophiques se trouvent dévalorisés au principe, du fait qu'ils ne donnent aucun résultat saisissable quant à la recherche du sens.

En d'autres termes, pour peu qu'un texte philosophique soit pris en flagrant délit de non-sens, il est mis pour cela même hors de jeu. Il n'est que trop clair que c'est là une façon d'élaguer les choses qui ne permet guère de s'y retrouver, car si nous partons du principe que quelque chose qui n'a pas de sens ne peut pas être essentiel dans le développement d'un discours, nous perdons tout simplement le fil.

Je ne dis pas bien sûr qu'une telle exigence ne soit un procédé, mais que ce procédé nous interdise toute articulation dont le sens n'est pas saisissable, aboutira par exemple à ceci, que nous ne pourrions plus faire usage du discours mathématique dont, de l'aveu des logiciens les plus qualifiés, ce qui les caractérise, c'est qu'il se peut que dans tel ou tel de ses points nous ne puissions plus lui donner aucun sens, ce qui ne l'empêche pas précisément d'être, de tous les discours, celui qui se développe avec le plus de rigueur. Nous nous trouvons de ce fait en un point qui est essentiel à mettre en relief concernant la fonction de l'écrit. » (citation de la version publiée au Seuil, p.58-59)

Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 13 janvier 1971

<http://pagesperso-orange.fr/espace.freud/topos/psycho/psysem/semblan/semblan1.htm>

Séminaire XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, 1^{er} décembre 1965 « La science et la vérité »

« Pourquoi colporta quelqu'un, et ce terme court encore, pourquoi ne dit-il pas le vrai sur le vrai ? Cela prouve combien vains étaient tout ensemble mon apologue et sa prosopopée. Prêter sa voix à supporter des mots intolérables, moi la vérité je parle passe l'allégorie. Cela veut dire tout simplement, tout ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir, ce

que je répète pourtant depuis longtemps, qu'il n'y a pas de méta-langage, affirmation faite pour situer tout le logici-positivisme, que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire ; c'est même pourquoi, l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage ; c'est pourquoi moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser sous le nom d'inconscient la vérité parler. »

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/13-ODLP/ODLP01121965-2.htm
http://lutecium.org/Jacques_Lacan/transcriptions/science_et_verite_v1.pdf
http://www.lutecium.fr/Jacques_Lacan/transcriptions/science_et_verite_v2.pdf

Les « structures dissipatives » dans l'expérience d'un enseignant, BERNARD COLLOT

JPC: Il semble bien que vous situiez l'école dans une perspective systémique. Vous parlez de "structure dissipative". Pouvez-vous expliciter ce concept en quelques mots ?

BC: Tous les systèmes, vivants, minéraux sont structurés. Toutes les classes quelles qu'elles soient sont structurés. Le rôle d'une structure étant de maintenir le système dans son état. Cela posait d'ailleurs un problème théorique pour la thermodynamique classique qui opposait l'ordre au désordre. Ilya PRIGOGINE a alors inventé le concept de structure dissipative. Grosso modo, dans ce type de structure, le désordre (ce que ATLAN appelle le bruit) crée de l'organisation ou une nouvelle structuration. La structure n'est plus immuable. C'est d'ailleurs le propre de la structure de chaque enfant sinon il n'apprendrait pas puisque chaque apprentissage le modifie.

Une classe traditionnelle a une structure de type minéral ou cristalline. Aucune information extérieure non prévue ne doit pouvoir troubler ou modifier l'ordre établi (emploi du temps, programmation, rangées, etc.). Or, cet ordre est pratiquement impossible à maintenir dans une classe unique. Le succès incompréhensible des classes uniques peut alors trouver une explication : c'est par la force des choses une structure dissipative et c'est cette dissipation, que l'on peut prendre alors dans son sens commun, qui provoque une structuration des enfants (apprentissages) qui échappe au maître.

Ilya PRIGOGINE venait de me donner la clef théorique qui me manquait quant à la cohérence de mes pratiques. La structure de ma classe devait être consciemment dissipative si je voulais que n'importe quelle information puisse provoquer utilisation des langages et leur évolution (structuration). C'était alors l'activité provoquée par l'information et son traitement qui provoquait l'organisation. D'autre part, dans la classe, le pot de fleur, le jardin, le coin bar, le salon de lecture, le bric à brac, la mare, la mouche sur la vitre... la possibilité pour les enfants d'aller et venir, de se rencontrer, de rencontrer un environnement, tout cela était autant d'entrées possibles de l'imprévu, de la dissipation.

http://pagesperso-orange.fr/b.collot/b.collot/cafe_pedagogique33.htm
<http://pagesperso-orange.fr/b.collot/b.collot/index4.htm>

◆ Chalon sur Saône

JEAN OURY est invité avec PATRICK COUPECHOUX, auteur du livre *Un monde de fous* (dont il a écrit la préface) par un groupe d'infirmiers psychiatriques de la CGT de Châlon-sur-Saône et un groupe de CEMEA.

Il avait déjà été invité par des infirmiers de Vannes, l'année dernière.

Sans savoir où cela peut mener il trouve très important qu'il y ait ces ébauches de critique un peu partout.

Un article de PATRICK COUPECHOUX,
« Et même la folie a cessé d'être innocente »
<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/07/COUPECHOUX/13611>



Ne pas oublier certains questionnements :

« Qu'est-ce que c'est que l'aliénation sociale ? »

L'analyse institutionnelle mouvement [2][conceptualiser]

Jean Oury revient à son mot d'ordre de 1948 : l'aliénation sociale, c'est pas la même chose que l'aliénation psychotique, qualifiée de « transcendante » car elle passe à travers l'histoire, la géographie et a toujours existé. Il y a toujours eu des mélancolies, des dépressions, des schizophrénies, même si ça change de noms...

Et c'est pas en changeant de gouvernement qu'on va guérir la schizophrénie... On ne guérit pas la schizophrénie.

◆ Gérone

Dans les années 80, un congrès en Espagne, à Gérone (Catalogne) où sont invitées des équipes de toutes tendances, dont l'équipe de Trieste (Basaglia est mort).

Jean OURY réagit quand il entend dire que la schizophrénie n'est pas chronique mais « aigüe ».

La schizophrénie, c'est chronique, comme la normopathie. Ça n'est pas une injure.

L'assistance n'a pas apprécié quand il a affirmé : « Dire que la schizophrénie est aigüe, c'est con ! »

Jean OURY, encore aujourd'hui, maintient sa position.

« On est tous *chroniques*... vous croyez que vous allez guérir de votre connerie ? Et même, ça serait une catastrophe ! La connerie, ça compte : à condition qu'il n'y en ait pas trop ! [...] 10% de connerie, ça marche... Je connais des types qui ont 0% de connerie : effrayant ! »



Une position partagée avec **FRANÇOIS TOSQUELLES**.

À l'époque, il lui avait donné à lire le livre de **RENÉ NIF**, *Les cons*.

Extrait du chapitre « Le pauvre con »

« La base de sa connerie est la nullité, la preuve de son existence le fait qu'il n'a que la valeur d'une présence purement organique.

Dans un premier genre, c'est l'imbécile courant, l'individu doué d'une insuffisance morale complète, l'idiot du village, le borné inoffensif qui accepte comme valables toutes les sornettes qu'on lui fait avaler. Bien avant le con simple, il est le mouton des mouvements de foule divers, le braillard à contre-sens.

Parfois, réalisant son infériorité flagrante, il devient un menteur effronté, inconscient de l'hilarité sceptique qu'il fait naître par ses exagérations auxquelles il est le seul à croire. On entend par exemple ce con manier, *en paroles*, les millions, les tonnes de marchandises s'il est dans un quelconque commerce insignifiant. Est-il employé ? Il parle de son atelier, son bureau, le travail qu'il distribue, les saluts, les conseils que sollicite de lui son patron, la valeur et l'importance que la direction lui confère, etc. Est-il dans l'armée ? Il ne tarit pas sur ses hauts faits, ses hommes, les servitudes dont ils font preuve à son égard, la magnanimité dont lui-même témoigne. Je pourrais citer mille anecdotes incroyablement énormes relevant de ce genre de personnages.
[...]

Cette forme de connerie, à l'état somnolent chez l'individu, se révèle à la suite de circonstances fortuites qui le désaxent en le déplaçant d'un milieu à un autre : richesse subite, accès rapide à un poste public, etc., renversements de situation qui l'amènent à gonfler son insuffisance afin, croit-il, de rétablir son équilibre avec le nouveau milieu où il est placé. Elle sévit dans les classes les plus diverses, de mille façon différentes, ce qui rend son identification particulièrement difficile. »

« ON EST TOUJOURS LE CON DE QUELQU'UN »

RENÉ NIF, *Tout un monde (les cons)*, La Nouvelle Époque, 1948, p. 57-58 et 71, p. 179.

« On est toujours le con de quelqu'un » : une position modeste.

Sur ce fond-là...



... il ne faut pas être dans l'absolu.

↗ Mais souvent on confond **absolu** et **transcendance**.

Absolu

« Ce qui ne dépend que de soi-même pour exister, ce qui dans la pensée comme dans la réalité ne dépend d'aucune autre chose et porte en soi-même sa raison d'être. »

Transcendant

« Transcendant : ce qui est au-delà du domaine où l'on se place et d'une autre nature (au-delà signifie ici extérieur)

Transcendance et immanence ne sont pas des choses mais des rapports.

Exemple : Dieu, dans le christianisme, est transcendant au monde. Les dieux grecs sont immanents puisqu'ils viennent goûter aux plaisirs terrestres. »

<http://sos.philosophie.free.fr/reperes.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_transcendant

<http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/transcendance.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Immanence>

<http://metazef.over-blog.com/article-2075005.html>

ÉRIC HOPPENOT,

« La hauteur chez **MAURICE BLANCHOT**, pour une lecture lévinassienne de Blanchot

http://akadem.org/sommaire/themes/philosophie/1/4/module_559.php?chapitre_courant=1

prises de notes d'un séminaire de **PATRICE LORAUX**

<http://www.paris-philo.com/article-16839169.html>

C'est subtil, la transcendance...

JEAN OURY est pour la transcendance, par principe !

Du côté de **DELEUZE-GUATTARI**

http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=liv&livre_id=2024

<http://anaximandrake.blogspot.com/archive/2005/11/03/in-memorial.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Deleuze

FÉLIX GUATTARI, « **Vertiges de l'immanence** », *Chimères*, n°38, Printemps 2000
http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/38chi03.pdf

JO commence une phrase :

« La psychopathologie... il faut faire attention à ce qu'on dit, parce que les gens vont croire que ça existe... il faut dire : *Ce qu'on appelle la psychopathologie...* »

...Rester attentif aux mots employés. **La prudence.**

La prudence de **JACQUES LACAN** : l'inconscient, ça *ex-siste* (ou *ek-siste* pour JO)

JACQUES LACAN, « **Télévision** » (1973)
<http://www.ubu.com/film/lacan.html>

JACQUES LACAN, *Séminaire XXII, R.S.I., 11 mars 1975*
http://qaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI11031975.htm

Extrait de la version sur le Net.

Version corrigée dans *Ornicar*, n°5, hiver 75-76, p. 19-20

« Alors, comment le Symbolique, le Symbolique comme ça que, dont j'ai fait remarquer simplement qu'il a son poids dans la pratique analytique, comment le Symbolique, c'est-à-dire ce que d'ordinaire on appelle le bla-bla, ou encore le Verbe, tout ça c'est pareil, comment cela cause-t-il le sens ? Voilà la question que, que je ne vous pose qu'à en avoir la réponse : est-ce que c'est dans l'idée de l'Inconscient ? Est-ce que c'est ça que je dis depuis le premier discours de Rome ? – Point d'interrogation, hein ! C'est pas dans l'idée de l'Inconscient. C'est dans l'idée que l'Inconscient *ex-siste*, écrit comme je l'écris, c'est-à-dire qu'il conditionne le Réel, le Réel de cet être que je désigne du parle-être. Il nomme les choses, comme tout à l'heure je l'évoquais là à propos de ce batifolage premier de la Bible au Paradis Terrestre. Il nomme les choses pour ce parle-être, c'est-à-dire que cet être qui lui-même est une espèce animale, mais qui en diffère singulièrement, il n'est animal qu'en ceci – parce que ça veut rien dire animal, hein ! – ça ne veut rien dire que de caractériser l'animal par sa façon de se reproduire, sexué ou pas sexué. Un animal, c'est ça, c'est ce qui se reproduit. Seulement, comment est-ce que cet animal est parasité par le Symbolique, par le bla-bla ? .

[...]

L'homme est toujours là. L'*ex-sistence* de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le Réel tout court. Mais ça vaut bien de pousser ça jusqu'à l'élaboration du quanteur

 (il *ex-siste* tel x) qui plutôt qu'un x, ça vaudrait mieux, oui, de dire une x pour qu'elle *ex-siste* dès lors, cette une. L'*ex-sistence* comme une, voilà ce qu'il faut se demander, c'est à

quoi elle *ex-siste*. Elle *ex-siste* à la consistance idéique du corps, celle qui ce corps le reproduit, tout comme Platon le situe très bien selon la formule maintenant que nous contaminons de l'idée du message prétendu des gènes. Elle *ex-siste* au Symbolique en tant que le Symbolique tourne en rond au tour d'un trop inviolable, sans quoi le noeud des trois ne serait pas borroméen. Car c'est ça que ça veut dire le noeud borroméen. C'est que le trou, le trou du Symbolique est inviolable.

JACQUES LACAN, « **L'étourdit** », 14 juillet 1972

<http://www.ecole-lacanienne.net/documents/1972-07-14.doc>

JACQUES LACAN, *Séminaire XXI, Les non-dupes errent*, 15 janvier 1974

<http://pagespro-orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/nondup/nondup6.htm>

↗ « **ek-sister** »

MARTIN HEIDEGGER, « **Lettre sur l'humanisme (lettre à Jean Beaufret)** » (1946), *Questions III*, Gallimard, p. 90-91

« La métaphysique pense l'homme à partir de l'animalitas, elle ne pense pas en direction de son humanitas.

La métaphysique se ferme à la simple donnée essentielle, que l'homme ne se déploie dans son essence qu'en tant qu'il est revendiqué par l'Être. C'est seulement à partir de cette revendication qu'il 'a' trouvé le langage comme l'abri qui garde à son essence le caractère extatique. Se tenir dans l'éclaircie² de l'Être, c'est ce que j'appelle l'*ek-sistence* de l'homme. Seul l'homme a en propre cette manière d'être. L'*ek-sistence* ainsi comprise est non seulement le fondement de la possibilité de la raison, ratio, elle est cela même en quoi l'essence de l'homme garde la provenance de sa détermination.

L'*ek-sistence* ne peut se dire que de l'essence de l'homme, c'est-à-dire de la manière humaine d' 'être' ; car l'homme seul est, pour autant que nous en ayons l'expérience, engagé dans le destin de l'*ek-sistence*. C'est aussi pourquoi l'*ek-sistence* ne peut jamais être pensée comme un mode spécifique parmi d'autres modes propres aux vivants, à supposer qu'il soit destiné à l'homme de penser l'essence de son être, et non pas seulement de dresser des rapports sur sa constitution et son activité, du point de vue des sciences naturelles ou de l'histoire. Ainsi ce que nous avons attribué à l'homme, partant d'une comparaison avec l' 'animal' comme animalité, se fonde elle-même dans l'essence de l'*ek-sistence*. Le corps de l'homme est quelque chose d'essentiellement autre qu'un organisme animal. L'erreur du biologisme n'est pas surmontée du fait qu'on adjoit l'âme à la réalité corporelle de l'homme, à cette âme l'esprit, et à l'esprit le caractère existentiel, et qu'on proclame plus fort que jamais la haute valeur de l'esprit...pour tout faire retomber finalement dans l'expérience vitale, en dénonçant avec assurance le fait que la pensée détruit, par ses concepts rigides, le courant de la vie et que la pensée de l'Être défigure l'existence. »

² *Lichtung*. Le sens premier est : clairière, percée de lumière.

MARTIN HEIDEGGER, « Qu'est-ce que la métaphysique ? . Introduction (1949) », Questions I et II, Gallimard, p. 34-35.

« Que signifie 'existence' dans S. u. Z ? Le mot désigne un mode de l'Être, à savoir l'être de cet étant qui se tient ouvert pour l'ouverture de l'Être, dans laquelle il se tient, tandis qu'il la soutient. Ce soutenir est expérimenté sous le nom de 'souci'. L'essence extatique du Dasein est pensée à partir du souci, de même qu'en retour le souci n'est expérimenté d'une manière suffisante que dans son essence extatique. Le soutenir ainsi expérimenté est l'essence de l'ekstasis qui est ici à penser. C'est pourquoi l'essence extatique de l'existence est encore comprise d'une manière insuffisante, lorsqu'on la représente seulement comme 'ex-stase'³ et que l'on conçoit le 'ex'⁴ comme 'éloignement de' l'intérieur d'une immanence de la conscience et de l'esprit ; car, ainsi comprise, l'existence ne serait toujours représentée qu'à partir de la 'subjectivité' et de la 'substance', alors que le 'ex'⁵ reste à penser comme la dis-jonction⁶ de l'ouverture de l'Être lui-même. La stasis de l'extatique repose, aussi étrange que cela puisse paraître, dans l'in-stance⁷ dans le 'ex'⁸ et le 'là' du déçèlement qui est comme tel l'Être lui-même déployant son essence. Ce qu'il faut penser sous le terme d' 'existence', quand le mot est utilisé à l'intérieur de la pensée qui pense en direction de la vérité de l'Être et à partir d'elle, c'est ce que le mot *Inständigkeit* ('insistance') pourrait le plus heureusement désigner. Seulement, il importe alors absolument de penser à la fois l'in-stance dans l'ouverture de l'Être, la prise en charge de l'in-stance (souci) et la persévérance dans l'extrême (être vers la mort), et cela comme l'essence plénière de l'existence.

L'étant qui est sur le mode de l'existence est l'homme. L'homme seul existe. Le rocher est, mais il n'existe pas. L'arbre est, mais il n'existe pas. L'ange est, mais il n'existe pas. Dieu est, mais il n'existe pas. La proposition : 'L'homme seul existe, ne signifie nullement que seul l'homme soit un étant réel et que tout le reste de l'étant soit irréel et seulement une apparence ou la représentation de l'homme. La proposition : 'L'homme existe' signifie : l'homme est cet étant dont l'être est signalé dans l'Être, à partir de l'Être, par l'in-stance maintenue ouverte du déçèlement de l'Être. L'essence existentielle de l'homme est le fondement grâce auquel l'homme peut représenter l'étant comme tel et avoir une conscience du représenté. »

Définitions du dictionnaire Le grand Gaffiot :

Existo (ex, sisto), intr. :
sortir de, s'élever de ; [fig.] naître de, provenir
sisto, tr. et intr. :

³ ... « *Hinausstehen* »...

⁴ ... *das* « *Hinaus* »...

⁵ ... *das* « *Aus* »...

⁶ ... *das* « *Auseinander* »...

⁷ ... *im* « *Innstehe* »...

⁸ ... *im* « *Aus* »...

1. faire se tenir, placer, poser, mettre, établir

ex :

1. hors de

HENRI MALDINEY, « Image et art », in L'Art, l'éclair de l'être, éditions Comp'act, 1993, 2003, p. 204-205.

« Nous connaissons l'espace perceptif. Il est l'espace dans lequel nous objectons le monde dans une représentation. Mais en-deçà de la constitution en objet de l'étant, s'est déjà produite la révélation de l'étant comme tel et s'est ouvert l'espace de cette révélation. La spatialité première n'est pas de représentation mais de présence au monde et de présence du monde. Quand nous reconnaissons à la chose un 'autre côté' et même une omni-latéralité, que nous dénonçons à l'image, nous faisons état de l'espace comme forme existentielle du à..., du à qui est le moment dimensionnel de l'être au monde (ou du 'in' de l' 'in' de l' 'in der-Welt-sein'.

De même que l'aspect du verbe dénote une tension de durée immanente à la genèse du temps, notre rapport spatial au monde implique un jeu d'orientations tensives opposées, immanentes à la genèse de l'espace : 'de ce côté-ci', 'de l'autre côté', 'par-delà', 'en-deçà', dont le système à l'état naissant s'exprime, dans les langues indo-européennes, par la racine 'per' : à travers. Notre premier rapport avec le monde s'exprime par ce 'à travers'.

Le monde qui s'annonce dans la racine 'per' est celui de l'expérience : *εμπειρια*, *experientia*, *Erfahrung*. L'expérience dans laquelle nous rencontrons et nous apprenons les choses est une traversée. Mais entendons-le bien : une traversée humaine. Nous ne nous transportons pas à travers l'espace par translation, à la manière d'objets qui changent de place sans changer de limites⁹.

NOS déplacements sont des auto-mouvements dont la forme constitutive intègre, dans une unité intime, translation et transformation. La première suppose la position de limites fixes, la seconde implique leur suppression. Simultanément affirmées et niées, ces limites ne sont pas assignables dans l'objectif. Elles sont sous-tendues par un existant dont la constitution d'être est la transcendance. Exister c'est se tenir hors... Nous existons notre là... hors, hors de toute limite qui nous contienne et nous donne contenance. Cette faille dans l'existence, l'existence l'ouvre elle-même en la franchissant. Les limites que la transcendance a à traverser sont des points d'appui transitoires ou elle prend son appel... à elle-même. »

⁹ Un animal se meut en modifiant sans cesse la forme et les limites de son corps (saut d'un chamois, passage du trot au galop et tous les changements d'allure d'un cheval). La forme est le lieu – mouvant – de la rencontre d'un organisme et de son *Umwelt*.

↗ La transcendance

Il faudrait reprendre **MAÎTRE ECKARD**

Ne pas confondre Dieu et l'Être.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%A9tre_Eckhart

« Dieu n'est pas l'Être » : cela a des conséquences...

La non-distinction entre absolu et transcendance, semble (c'est ce que je comprends) être en rapport avec la non-distinction entre les deux aliénations, sociale et « transcendentale », qui était finalement la position des différentes anti-psychiatries (La naïveté d'affirmer : « En changeant de gouvernement, il n'y aura plus de schizophrénie »).



Du mot d'ordre au concept

Le mot d'ordre, « il y a deux aliénations », est bien sûr à travailler, il faut le transformer en concept.

GEORGES BATAILLE, « un concept est un mot d'ordre »

(référence toujours introuvable !)

Pour Jean OURY cela a été aussi une sorte de stratégie face à une certaine situation en 1948 (cf. plus haut).

Mais il faut complexifier, se faire plus « subtil ». Ne pas en rester à simplement distinguer la double aliénation.



Retour à la vie quotidienne : avec qui on travaille ?

On travaille avec des drôles de gens, dit Jean OURY...

Des drôles de gens, mais quelle folie chez ceux qui gouvernent (« le gouvernement mondial et autres : des fétiches teintés d'érotomanie... internationale ») ?

L'érotomanie

<http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89rotomanie>
http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vifdusujet/fiche.php?diffusion_id=27146

QUESTION : Pourquoi Hitler est venu au pouvoir ?

DANIEL GUÉRIN, *Fascisme et grand Capital* (1936), réédité en 1945 et 1999.

http://www.syllepse.net/Ing_FR_srub_66_iprod_62-Fascisme-et-grand-capital.html

« En dépit de son titre, il s'agit d'une étude portant tout autant sur le socialisme que sur le fascisme, puisque Guérin explique en quoi le fascisme résulte de la défaite du mouvement ouvrier incapable d'incarner une alternative révolutionnaire politique et sociale. Quant à l'antifascisme, Guérin estime qu'il "ne triomphera que s'il cesse de traîner à la remorque de la démocratie bourgeoise". "Le fascisme pourrait être demain notre châtiement si nous laissons passer l'heure du socialisme." "Ils (les possédants) recourent à la solution fasciste moins pour se protéger contre les troubles de la rue que contre les troubles de leur propre système économique. " "Tout l'art du fascisme consiste à se dire anticapitaliste sans s'attaquer sérieusement au capitalisme." Trois raisons plaident aujourd'hui en faveur de la réédition de *Fascisme et grand capital*. D'abord la montée de l'extrême droite en Europe. Ensuite, l'importance des mouvements antifascistes capables de mobiliser des foules aussi importantes que les partis d'extrême droite mais incapables d'en saper les bases politiques et sociales. Enfin la faiblesse des courants révolutionnaires se posant en alternative au capitalisme mais incapables d'incarner un projet de transformation radicale de la société crédible. » (Présentation de l'éditeur)

<http://pagesperso-orange.fr/libertaire/portraits/querin.htm>

[...]

Une phrase de Jean OURY lancée et laissée en suspens, qui se poursuit par d'autres associations ou « rêveries diurnes » autour de la bureaucratie et d'une sorte d'autoérotisme mondial.(et non du narcissisme originaire).

« Ce fond de difficultés à ne pas oublier : **on est toujours dans un système...** »

[...]



La fétichisation

De quoi s'agit-il ?

JEAN OURY, « *Logique managériale ?* », revue *EMPAN*, n°61, 2006/1, p. 37.

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=EMPA_061_39

« Dans les années 1857-1858, Marx et Engels insistent de nouveau sur la distinction indispensable entre les aliénations (déjà précisées par Hegel, *Entfremdung* et *Entäußerung*) et le processus de chosification, ou de réification (*Verdinglichung*), reprise bien plus tard par Lukacs et même Jean-Paul Sartre. Cette chosification (redoutable

hypostase) est à la base de la promotion par Marx de la notion de 'fétiche'. C'est une avancée considérable qui dépasse le plan strictement économique. Cette notion peut même s'articuler avec le fétichisme élaboré par Freud.

En effet, les systèmes de hiérarchie, tels qu'ils se multiplient dans l'organisation technico-bureaucratique, mettent en valeur des positions 'fétiches'. Ce que depuis longtemps nous nommons 'statuts', avec tous les grades actuels qui les mettent en valeur, relève d'une dimension fétichiste, laquelle empêche l'analyse fine des conjugaisons entre rôle et fonction. On y retrouverait facilement les soubassements logiques proposés par Freud : la 'Verleugnung' (le déni) fomentant les clivages aussi bien groupaux qu'institutionnels.»

ARNO MÜNSTER, Sartre et la praxis, L'Harmattan, 2005, p. 148-149.

(à lire via Google) : <http://books.google.fr/bkshp?hl=fr&tab=wp>

« L'évocation, à ce propos, du concept de 'réification' (Verdinglichung) cher à Marx et à Lukacs atteste de nouveau l'impact réel du tournant de Sartre vers le marxisme. Mais il faudrait noter qu'en même temps Sartre préfère apparemment une définition *autre*, légèrement modifiée de ce concept devenu 'classique', dans la littérature marxiste ; car la vraie nature de la *réification*, selon Sartre, 'ce n'est pas la métamorphose de l'individu en une chose, mais plutôt la nécessité qui s'impose au membre d'un groupe social, à travers les structures de la société, de vivre son appartenance au groupe et, à travers lui, à la société entière comme un statut moléculaire'*.

Il est en effet assez étonnant de constater, à ce propos, que Sartre préfère apparemment cette définition (introduisant la notion du 'groupe') à celle – proposée par Lukacs – de la 'conscience réifiée, chosifiée' des travailleurs, dans le mode de production capitaliste, fondé sur la division du travail et la rationalisation extrême du processus de production. Selon Marx et Lukacs*¹⁰, il s'agit là bien d'une transformation négative, au sens précis d'une déshumanisation de la conscience du travailleur (à la chaîne) qui est métamorphosée, en fonction de la répétitivité mécanique des gestes que le travailleur doit accomplir, en conformité avec le rythme de la chaîne de production à l'usine. Il s'agit de la transformation de la conscience ordinaire du travailleur en une conscience *dé-subjectivée*, *objectivée*, *aliénée* qui fait que son travail devient en un sens 'marchandise'. À cette définition 'classique' de la réification (Verdinglichung), dans la théorie marxiste contemporaine, Sartre oppose effectivement une définition *autre* où la *réification/chosification* est définie plutôt comme une nécessité imposée au membre d'un *groupe social*. En mettant l'accent sur le *groupe*, Sartre introduit, effectivement, en même temps un *autre* concept majeur de sa 'Théorie des ensemble pratiques' : le *groupe*. (Le Livre II de la *Critique de la raison dialectique* est effectivement entièrement consacré au problème du passage du *groupe* à l'Histoire). Or, le concept de *groupe* – faut-il le rappeler ? – n'est pas un concept marxiste.

La *Verleugnung* est la base de toute la psychopathologie du fétichiste, pervers, ...

¹⁰ Cf. Lukacs (Georges), *histoire et conscience de classes*, Minuit, Paris, 1967.

SIGMUND FREUD, Fétichisme (1927)

<http://pages.globetrotter.net/desgras/freud/oeuvres/fetich.html>

« **Lexique Freud** » (bien fait)

<http://www.psychanalyse.lu/lexiqueNegations.php>

DANIELLE ROULLOT, « Névroses et psychoses »

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/roulot/nevrosesetpsychoses.htm

NORBERT BON, « Acte et Verleugnung »

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nbon100904

TANIA RIVERA, « Le fétiche, subversion du symbole »

<http://www.etatsgeneraux-psychanalyse.net/archives/texte249.html>

BERNARD PENOT, Figures du déni. En deça du négatif, 2^{es}, 2003.

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1242>

Avec le développement du capitalisme et de la société de consommation :

Les théories économiques marginalistes, utilitaristes, ...

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Marginalisme>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Utilit%C3%A9>

<http://psteqer.free.fr/Pareto.htm>

<http://www.geocities.com/Yosemite/3045/FINAL.htm>

<http://frmahieu.neuf.fr/HPE3.htm>

<http://ethique.neuf.fr/ethiquececos.htm>

http://www.memo.fr/article.asp?ID=THE_ECO_001

L'ophélimité

« valeur d'usage qui varie en fonction de la quantité de marchandise »

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definitions/oph%C3%A9limit%C3%A9>

[...]

L'analyse institutionnelle **mouvement [3][une position éthique]**

Le travail avec les psychotiques exige une certaine réflexion...



Le diagnostic, l'instant de voir, le praecox gefhül

Faire un diagnostic, ne pas se tromper... « c'est pas du bidon ! »

« C'est la chose essentielle ! »

Jean Oury rappelle l'importance de **HENRICUS C. RÜMKE** et de la notion de **Praecox Gefühl**, mal traduit par « sentiment du précoce ».

Première publication sur cette notion en 1935, Dans un traité de psychiatrie (Le **DIDE** et **GUIRAUD**) à Sainte-Anne.

Voir la séance de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

JEAN OURY, « Pathique et fonction d'accueil en psychothérapie institutionnelle », in **JACQUES SCHOTTE** (éd.) **Le Contact**, De Boeck, 1990.

[http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20\(J.%20Schotte%20ed.\)pdf](http://www.lacanw.be/archives/institutionnalites/Le%20contact%20(J.%20Schotte%20ed.)pdf)

« Je voudrais pour terminer dire encore un mot du *Praecox Gefühl*. Personnellement, le *Praecox Gefühl* me semble une nécessité de base. Avant même qu'il y ait l'action, il est nécessaire de pouvoir s'orienter. Les comportements catégoriels, au sens de Goldstein, dans une situation qui apparemment est confuse, doivent délimiter ce qui est essentiel : par exemple la dangerosité suicidaire. Le *Praecox Gefühl* n'est pas un diagnostic polydimensionnel au sens de Kretschmer. Ce sont les vecteurs de danger, pour les cas présents, qui forcément s'articulent avec une sorte de «voyance», ou de sympathie au sens de Minkowski (diagnostic par sympathie...). C'est là que se pose l'articulation avec, à mon avis, une des plus grandes fonctions qu'a également bien située Weizsäcker : "la décision". Il s'agit toujours d'une décision. Pendant un an, dans un séminaire à Ste Anne sur la décision, j'avais été amené à privilégier le terme de "décisoire", au sens ancien du terme, au sens de la dimension de surgissement (*aion*, aoriste...). Pour qu'il y ait du decisoire, il est nécessaire de s'appuyer sur une prégnance, catégorielle, sur le *Praecox Gefühl*. Mais la décision elle-même sera *kairos*, c'est-à-dire le moment opportun d'intervenir, qui n'a de sens, il me semble, que si on fait la boucle avec le decisoire, avec *aion*, avec cette dimension de tension de durée, cette dimension stoïcienne des choses. C'est cette boucle-là qui fait que la décision a lieu à un moment opportun. C'est un peu ce que Lacan veut dire dans sa «logique assertive» quand il parle des trois temps : l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure. Pour qu'il y ait un "moment de conclure", il faut qu'il y ait un "instant de voir", même si les deux ont lieu presque en même temps.

Il me semble que ce n'est qu'à ce moment-là qu'il y a assomption du risque, en tenant compte d'autrui dans son opacité. C'est le niveau éthique : on est responsable (comme dit Levinas) de la responsabilité d'autrui. Cela ne veut pas dire qu'on va se substituer à lui : on est responsable de la responsabilité d'autrui dans cette décision dont on sait bien qu'elle n'est que passagère et très courte, mais qui va permettre de faire une coupure dans cette existence errante, dans cet égarement. C'est cette coupure qui est de l'ordre du *kairos*, mais associé au decisoire. »



le singulier

Chaque personne est différente. On s'adresse à quelqu'un en tant que singulier. C'est le travail de la psychiatrie, psychanalyse...

Un séminaire de Sainte-Anne a été consacré au singulier, autour de la figure de **GUILLAUME D'OCKHAM**.

Voir également la séance de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

Parfois les conditions de travail font que l'on tend à confondre le singulier... et... le multiple (« le contraire de singulier, c'est : un type + un autre + autre +... mais les singuliers ne s'additionnent pas et n'obéissent pas à la règle de base de la somme)

Unique, même s'il faut se méfier de ce terme.

➔ **Le diagnostic, c'est donc avoir une position éthique, de politesse...**



la réduction phénoménologique transcendantale

... mais cela nécessite d'avoir mis entre parenthèses ses propres préoccupations, ce qu'on appelle la réduction phénoménologique transcendantale...

Voir la séance du mois d'octobre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

Ce n'est pas de la voyance, c'est du **ressenti**, ce n'est pas de l'ordre du sentiment (cf. la mauvaise traduction de *Praecox Gefühl*)

➔ **c'est à partir du *Praecox Gefühl* (instant de voir) qu'il serait possible de réarticuler quelque chose sur le rapport entre les deux aliénations.**



la kinesthèse

Le diagnostic a affaire avec la kinesthèse, le tonus postural.

Cela ne se fait pas simplement avec les oreilles et les yeux : quelque chose qu'on voit de loin, une allure générale, un ensemble de mouvements.

Voir la séance du mois de juin 2007,
Autour de **JULIAN AJURRIAGUERRA**, **FRANÇOIS TOSQUELLES**
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070620.pdf

[...]

Il faut du temps... même Freud le disait...

JEAN OURY fait référence à un cours inédit de **JACQUES SCHOTTE** :

JACQUES SCHOTTE, « **De la névrose obsessionnelle, innovation nosographique et moteur du développement de la psychanalyse freudienne (des débuts à 1910)** », 1988.

La psychanalyse : à quel niveau ça marche ?

Au lieu de parler sur une seule couche... mais on est fait comme des millefeuilles... passer d'une couche à l'autre, ça provoque parfois de l'angoisse...
Du millefeuilles aux surfaces de Riemann

http://www.futura-sciences.com/fr/comprendre/glossaire/definition/t/mathematiques-2/d/surface-de-riemann_4663/
<http://fviaud.club.fr/index.html>
BERNHARD RIEMANN
<http://www.bibmath.net/bios/index.php3?action=affiche&quoi=riemann>



la logique castrative

Voir la séance du mois de novembre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

Une des plus grandes inventions de LACAN : 'Lalangue'

JACQUES LACAN, « **La troisième** », *discours de Rome, novembre 1974*
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/troisiem.htm>
<http://aeicpp.free.fr/lacan/1974-11-01.htm>

Écouter Le début de « La troisième »

http://ubu.artmob.ca/sound/lacan_jacques/Lacan-Jacques-La-troisieme-excerpt-Rome-1er-novembre-1974.mp3

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

Les jeux de mots, pas seulement chez LACAN. Chez Jean DUBUFFET.

Lalangue : de l'hypersyntaxe à laquelle on n'a pas forcément accès.

Une langue dans le lointain... des bouts de langue

Plus proche de la 'langue maternelle' (qui n'est pas celle qu'on parle, Cf. TROUBETZKOY) qui fait **passage** (et non lien) d'une couche à l'autre de la surface de Riemann.

NICOLAS S. TROUBETZKOY, *Principes de phonologie* (1938), Klincksieck
<http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100148860>

PATRICK SERIOT, « **La double vie de Troubetzkoy, ou la clôture des systèmes** », *Le Gré des langues*, L'Harmattan, n° 5, 1993, p. 88-115.
<http://www2.unil.ch/slav/ling/recherche/biblio/93Trubdbvie.html>

Notes sur Lalangue

<http://www.lutecium.org/arc/freud-lacan/2003-02/msg00010.html>

Comment toucher ça ?

Il doit y avoir une relation entre « lalangue » et le semblant...

Quelques pistes...

<http://www.oedipe.org/fr/actualites/harariconvergencia>
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=oguerrero260600
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=etellermann280297
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=AFP_014_0015

Quand il n'y a plus **passage**, d'un mot à l'autre, d'une idée à l'autre : c'est ça la *Spaltung*, la dissociation...

(Traduire *Spaltung* par *dissociation* est, selon JO, une « fausse traduction » mais qui correspond mieux à l'idée qu'en avait **BLEULER**)

A. BOTTÉRO, « Une histoire de la dissociation schizophrénique »,
L'Évolution psychiatrique, vol. 66, issue 1, jan-fev 2001, p. 43-60
<http://www.sciencedirect.com/science/journal/00143855>

Spaltung, Dissociation, dislocation ? (Mise au point)
<http://psydoc.fr/broca.inserm.fr/ev/spaltung.htm>

...Le Semblant, c'est ça qui marche pas...



Le semblant

Voir la séance de janvier
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080116.pdf

JACQUES LACAN, Séminaire XVIII (1971),
D'un discours qui ne serait pas du semblant, Seuil, 2007, p. 13-14

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle, et, je dirai plus, que l'interprétation y reste toujours du même niveau. Elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication logique, dans sa forme la plus classique, nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il appartient à la parole, fût-elle à proprement parler, insensée.

Le moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en

tant que représentant de la représentation, est renvoyé, disqualifié. Mais s'il peut l'être, c'est parce que, en quelque partie, il l'est toujours déjà. C'est cela qu'on appelle le refoulement. Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité.

L'effet de vérité, ce n'est pas du semblant. L'Œdipe est là pour nous apprendre, si vous me permettez, que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne réfute pas le semblant, il le colore, il le rend re-semblant, il le propage. Un peu de sciure et le cirque recommence. C'est bien pour cela que la question d'un discours qui ne serait pas du semblant peut s'élever au niveau de l'artefact de la structure du discours. En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai.

Je me suis amusé un jour à faire parler la vérité. Que peut-il y avoir de plus vrai que l'énonciation *Je mens* ? Je demande où il y a un paradoxe. Le chipotage classique qui s'énonce du terme de paradoxe ne prend corps que si ce *Je mens*, vous le mettez sur un papier à titre d'écrit. Tout le monde sent qu'il n'y a rien de plus vrai qu'on puisse dire à l'occasion que de dire *Je mens*. C'est même très certainement la seule vérité qui à l'occasion ne soit pas brisée. Qui ne sait qu'à dire que *Je ne mens pas*, on n'est absolument pas à l'abri de dire quelque chose de faux ? Qu'est-ce à dire ? La vérité dont il s'agit, celle dont j'ai dit qu'elle parle *Je*, celle qui s'énonce comme oracle, quand elle parle, qui parle ? Ce semblant, c'est le signifiant, en lui-même. »

✦ Le semblant, c'est l'agent du discours

Ce point a développé dans la séance du mois d'octobre
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf

JACQUES LACAN, Séminaire XVII (1969-70),
L'envers de la psychanalyse, Seuil, 1991.
<http://www.freud-lacan.com/agenda/ete2007.php>
<http://home.tele2.fr/lacanmaths/>
http://ecx.images-amazon.com/images/I/41DRBPKADYL_5S500.jpg

✦ Le semblant, fonction inchoative (démarrage) de l'agent du discours...

... qui peut être tenu par l'un des quatre discours mais le tout n'est mis en question, en circuit, que par le discours analytique, là où il y a quelque chose de l'ordre du désir...

Chez le schizophrène, il y a des troubles du semblant (car troubles au niveau du désir)



Le désir

Il y a toujours du désir chez le schizophrène, mais ça a déraillé, sur une voie de garage ...

Le désir est indestructible...

La dernière phrase de Freud dans la *Traumdeutung*

« En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé. »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007308

Comment faire ? Des moyens indirects...

↗ entre, zwischen, aida

La notion de **swichen** chez **VAN DEN BERG**, assistant de **RÜMKE**

L'importance de l'**entre**

MARTIN BUBER

http://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_Buber

Chez les Japonais : l'**aida**

BIN KIMURA, L'Entre – Phénoménologie de la Schizophrénie,
Éd. Jérôme Millon

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/lentre.html>

Le **Métanoétique**... pour arriver à la réalisation **noématique**

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/Kimura.htm>

[...]

Il faudra reprendre pour articuler ce qu'il en est du support de la dissociation, les « îlots de narcissisme originaire », selon **DANIELLE ROULOT**

... Métapsychologiquement... À partir de quoi on engage une rencontre... qui ne soit pas teintée de...

Deux poèmes de **Paul ÉLUARD**, publiés dans le recueil **Le lit la table**, dessins de Gérard Vulliamy, éditions des trois collines, Genève-Paris, 1946.
(la première édition est de 1944)

ENTERRAR Y CALLAR

Frères cette aurore est vôtre
Cette aurore à fleur de terre
Est votre dernière aurore
Vous vous y êtes couchés
Frères cette aurore est nôtre
Sur ce gouffre de douleur

Et par cœur et par courroux
Frères nous tenons à vous
Nous voulons éterniser
Cette aurore qui partage
Votre tombe blanche et noire
L'espoir et le désespoir

La haine sortant de terre
Et combattant pour l'amour
La haine dans la poussière
Ayant satisfait l'amour
L'amour brillant en plein jour
Toujours vit l'espoir sur terre.

Extrait de « L'aube dissout les monstres », p. 89.

LE CIMETIÈRE DES FOUS

Ce cimetière enfanté par la lune
Entre deux vagues de ciel noir
Ce cimetière archipel de mémoire
Vit de vents fous et d'esprits en ruine
Trois cents tombeaux réglés de terre nue
Pour trois cents morts masqués de terre
Des croix sans nom corps du mystère
La terre éteinte et l'homme disparu

Les inconnus sont sortis de prison
Coiffés d'absence et déchaussés
N'ayant plus rien à espérer
Les inconnus sont morts dans la prison

Leur cimetière est un lieu sans raison.

Extrait de « La ville la nuit », p. 73.

un site sur **PAUL ÉLUARD**
<http://www.paul-eluard.com/sommaire.html>